



Journal des arts

Mohamed Ali

châlonnais auteur
artiste qui préfère
symat. Au-delà du
disparu, on peut
irer des gants de
criptions.
je sois particuliè-
hamed Ali mais ce-
ende. J'aurais bien
de Bob Marley à sa
is je n'étais pas en-
te-t-il.

GAUTHIER HÉNON



Mazarine Pingéot est intervenue devant une petite dizaine de détenus. Remi Wafflard

SOCIAL

Mazarine Pingéot défend l'écriture à la maison d'arrêt

Invitée par l'association Lire pour en sortir, la fille de François Mitterrand est allée à la rencontre des détenus pour parler de son travail d'écrivain.

Les premiers instants sont un peu hésitants. Mazarine Pingéot n'a jamais mis les pieds en milieu carcéral. C'est une grande première pour elle. Au début de son intervention devant les détenus de la maison d'arrêt de Châlons, la professeure de philosophie tient un discours plutôt intellectuel et abstrait sur son travail d'écrivain.

Des échanges très libres

Mais très vite, les langues se délient et elle entame une conversation à bâtons rompus avec ses interlocuteurs, sans faire de chichi. « Vous vous livrez beaucoup dans vos livres ? », demande un condamné. « Forcément, dès qu'on écrit, on donne un peu de soi. Écrire, c'est dangereux parce qu'on se met à nu. Mais il y a un juste milieu entre tout balancer et tout verrouiller. Après, ça ne sert à rien d'écrire un livre juste sur soi, il faut essayer de raconter quelque chose qui touche les autres, qui peut faire écho. C'est ce

« Si la littérature est une voie de libération, au moins au sens symbolique, c'est formidable »

Mazarine Pingéot

qu'il y a de plus difficile », explique la fille de François Mitterrand.

Ils ont aussi échangé sur leurs expériences de l'écriture, qui aussi différentes puissent-elles être, ont trouvé une résonance : « Moi, avant mon incarcération, j'aimais pas trop écrire. Mais en fait, je me suis rendu compte que ça pouvait me consoler, me permettre de dire des choses que je n'avais pas dites. C'est presque comme une thérapie.

— Ce qui est génial dans l'écriture, c'est que mettre des mots sur les choses, ça permet de se les réapproprier. On arrête de subir, on devient acteur. Mais ça demande

du travail et de la discipline », raconte Mazarine Pingéot.

La discussion a ainsi duré une petite heure. À la fin, le petit groupe de détenus, qui était attendu pour le repas, n'en finissait pas de poser des questions, preuve de l'intérêt qu'ils ont porté à cette visite.

De son côté, Mazarine Pingéot a fait part à la directrice de l'établissement, Emmanuelle Jullien, de sa volonté de revenir à la maison d'arrêt châlonnaise : « Je ne sais pas dans quelle mesure c'est possible mais c'était super-intéressant et je voudrais bien poursuivre les débats et même avec certains collègues de la faculté de Saint-Denis. »

La directrice la rassure : « Aucun problème, il faut juste s'organiser. Peut-être même qu'on pourrait mettre en place des ateliers d'écriture... » Une proposition qui a eu l'air d'enthousiasmer la fille du président qui a mis fin à la peine de mort.

DÉBORAH COEFFIER

Des autographes et une terrasse au soleil

Elle était attendue par quelques fans hier dès 16 heures à la Librairie du Mau. Mazarine Pingéot a ainsi accueilli chaque personne dans l'établissement de la place de la République avec le sourire, échangeant systématiquement quelques mots. Sympa donc. Il semblerait pourtant que l'écrivaine n'ait pu résister à l'appel du soleil.

heure, Mazarine Pingéot a fait quelques déçus en préférant s'installer à la terrasse de la Bourse. « Elle nous a dit qu'elle n'avait plus beaucoup de monde », entend-on dans la librairie. Pourtant, plusieurs personnes ont attendu, livre à la main. En vain. « On est un peu déçu forcément, même s'il y a plus grave », a relativisé une cliente.

GAUTHIER HÉNON